

sciences politiques

Une cartographie des mentalités françaises

Mots clés : [sciences politiques](#), [stéphane sirot](#), [emmanuel todd](#), [hervé le bras](#),

Stéphane Sirot, historien

Hervé Le Bras et Emmanuel Todd resituent dans l'espace les bouleversements de la société contemporaine à l'aune des traditions religieuses et des héritages laïques.

Le mystère français, de Hervé Le Bras et Emmanuel Todd. Éditions Le Seuil, 2013, 336 pages, 17,90 euros. Trente-deux ans après l'Invention de la France, le démographe Hervé Le Bras et l'historien et anthropologue Emmanuel Todd se penchent à nouveau sur l'état du pays. Leur livre s'ouvre sur un constat : « La France ne se sent pas bien. » Il s'achève sur une note optimiste : « Dans ses profondeurs, la France ne va pas si mal » ; le niveau de formation et l'espérance de vie ont progressé, la démographie est dynamique, les inégalités sont moindres qu'ailleurs et l'effondrement industriel, quoique réel, est récent.

Pour en arriver à cette conclusion, ils déploient cent vingt cartes. Leur méthode sophistiquée se donne pour fonction de « voir directement et simultanément si le bouleversement de la société française est guidé par la rémanence des espaces anthropologiques et religieux préindustriels ou par le nouveau système urbain postindustriel ». Leur préférence est d'emblée affirmée : la « primauté des mentalités ». La rémanence du catholicisme est privilégiée. La tradition religieuse, principe majeur de causalité dans leur démarche déterministe, leur paraît influencer l'ensemble des comportements des Français et leurs évolutions, tant à propos des rapports hommes-femmes, de la famille, de la relation au travail, des performances scolaires, que des comportements électoraux. Le « catholicisme zombie », comme ils le nomment car il agonise dans sa pratique, mais demeure vivant par le poids des traditions, permettrait donc d'éclairer les lignes de fracture du territoire : dans la France de la mondialisation, les régions de

déchristianisation récente – celles de l'Ouest, du sud-est du Massif central, de l'Est ou des Pyrénées-Atlantiques – s'en sortent mieux que celles de tradition laïque et révolutionnaire.

Si ces démonstrations foisonnantes peuvent sembler plus ou moins probantes, elles stimulent toujours la réflexion. Le lecteur encore convaincu de la prégnance des facteurs socio-économiques est certes parfois gêné lorsque, à force de privilégier les mentalités, surgissent quelquefois des considérations aux atours psychologisants. Ainsi, si le communisme s'est un temps imposé là où domine la « foi laïque », à caractère « individualiste et égalitaire », c'est qu'avec son « anarchisme foncier », « le militant communiste, discipliné par l'usine et pris en main par sa cellule, exprimait quand même, par sa façon d'être rebelle, l'individualisme égalitaire du Bassin parisien ». Pour autant, ce livre est fort utile pour comprendre l'identité de la France du XXI^e siècle. Sa lecture serait d'ailleurs profitable aux « classes dirigeantes », dont les auteurs épinglent « l'ignorance » des atouts et des héritages originaux de notre pays, lequel est devenu pour elles un « mystère » qui les conduit à s'aligner sur d'illusoires modèles étrangers (rigueur allemande, flexisécurité danoise...) et une idéologie qui se voudrait unique (le libéralisme).

Stéphane Sirot, historien